

chiffre de plusieurs millions. MM. Bernheim et Cie ont donc raison contre les Indépendants. L'ordre, le choix, fussent-ils arbitraires, irraisonnés, ont raison contre le confusionisme et la diffusion de ces fausses monnaies qui décollent du confusionisme.

Les Indépendants qui partirent du meilleur des principes (lutte contre les Jurys) ont, sous la poussée des éléments démocrates du Salon, aboli la seule valeur de contrôle et d'ordre qu'était le classement par tendances. Le public voyait clair (ou presque) : il était mis en face d'un tableau, disons chronologique, de la production contemporaine. Un panorama se déroulait avec le maximum possible de garanties, de clarté, de profondeur, des courants qui traversent cette peinture angoissée qu'est celle de notre époque. Que le public ait fait quelque succès aux peintres qualifiés de gauche et d'extrême-gauche ; qu'il se soit donné rendez-vous devant ce « chapitre » des Fauvel ou des Cubistes, c'était là en somme une des raisons d'être de ce Salon. Un organisme qui se refuse aux honneurs, aux sanctions officielles, est par son essence, révolutionnaire. La foule allait aux Indépendants respirer l'air des foyers révolutionnaires.

On le leur fit bien voir. A la faveur de cette redoutable confusion (négarion du Jury) et qui n'était là introduite, que comme protestation de l'art vivant contre les Pouvoirs de l'art mort, la cohue a congestionné les cadres : amorphe, par nature, elle a vaincu ce qui troublait ses habitudes. La classification a été étouffée ; avec elle, le dernier argument militant en faveur du principe des Salons. C'est tant pis et c'est tant mieux. Que ce Salon tombe ; ce n'est pas une parcelle de vie qui périra. Mais une Mutuelle agonisante : une Chambre des Représentants, ni plus ni moins éronnée que celle qui siège au Quai d'Orsay : et pas plus, désormais, agissante.

Les Professionnels le savent. Les tentatives qui sont dans l'air, et qui tendent à la reconstitution d'un ou de Salons dignes du nom, (un Salon de valeurs) sont le symptôme le plus évident de ce désir d'épuration à laquelle la Peinture actuelle aspire. L'amateur, le primaire, boursofflent les rangs d'une profession devenue matériellement et intellectuellement terrible, et qui n'est point dévolue à la masse (dons particuliers, intelligence particulière, durée énorme des études). Chaque être ne vaut, dans son œuvre personnelle et sa valeur sociale, que par la spécialisation poussée en profondeur de sa vertu productive ou créatrice. Les cheminots se plaignent de l'incompétence professionnelle de ceux-là mêmes que le gouvernement introduisit légèrement dans leurs rangs à la suite des révocations des grandes grèves. Les peintres ont à souffrir cruellement de l'afflux de ces demi-ignorants qui vilipendent un art, qui serait sans eux, un des plus incontestables et claires vertus de l'esprit français actuel. Le démocratisme à outrance du Salon des Indépendants de 1922 amène ou amènera sous peu les véritables valeurs picturales françaises à des méthodes sensiblement proches de celles des dictateurs de Moscou. Ne nous étonnons point. Les heures troubles ne débrouillent l'écheveau de leurs soucis que par des méthodes de force.

Ceci mis à part, que nous apprend ce Salon ouvert sous l'égide du Désordre. Tout d'abord, que sur 2.500 expo-

sants, 2.000 et plus, abstraction faite de la valeur technique, empruntent tous les éléments de leur esthétique à des principes abolis, agonisants ou morts : que 200 peintres à peine laissent transparaître dans leurs œuvres ce souci universel de réorganisation de la conscience humaine qui est la marque type de l'heure, que dans cette minorité (la plus agissante d'ailleurs) les bonnes volontés sont déchirées entre deux principales tendances dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles dissimulent encore leur irréductible antagonisme = la tendance réformiste (naturalistes = constructeurs) : la tendance révolutionnaire (cubistes — surréalistes = le nom importe peu.)

Nous ne nous étonnons point outre mesure de la prédominance accordée à la première de ces deux tendances. Les courants révolutionnaires n'ont jamais pu glaner dans les instincts les plus aigus de leur naissance, ces appuis matériels, officiels mêmes qu'on accorde si vite au Réformiste. Encore que très combattus dans les cercles de province, irréductiblement, semble-t-il, fermés à la compréhension exacte de la peinture, les groupes naturalistes, constructeurs, sont à deux doigts du Pouvoir. Les « Herriot », les « Blum », les « Thomas » de l'esthétique contemporaine, font sans s'en douter (et avec la plus parfaite honnêteté d'ailleurs) le jeu des réactions vaincues. Symptôme : Besnard, Guérin, Simon et tutti quanti s'accrochent à Dufresne, Friesz et Despiau pour la reconstitution d'une Neo Nationale des Beaux-Arts. Les gauches révolutionnaires y trouveraient, dit-on, toutes garanties. Mais...

Les luttes esthétiques empruntent, quoiqu'il en soit, la forme des controverses politiques et sociales. Besnard, Cottet et Tardieu, Guerni, Desvallières et Viviani tendent à la constitution d'un bloc dont ne profiteraient que les disqualifiés. Dissimulés à l'ombre d'hommes fort honorables, dont l'œuvre constitue le palier de transition entre l'extrême-gauche et la droite, les profiteurs de l'heure tendent de remonter à la surface des controverses actuelles. Serions-nous encore une fois obligés de discuter des hommes dont la mort remonte, pourrait-on dire, à la naissance de leur désir de peindre ? Verrions-nous, sur un pied d'égalité, ces lutteurs Braque, Matisse, Derain, Picasso, et le clan petit-bourgeois des Ménard, Sidanet, Simon Blanche et leurs consorts : et Besnard que le grand Renoir qualifiait « le plus beau voleur du Temps ».

Le groupe des peintres dits « Cubistes » et qui ont introduit dans l'esthétique contemporaine un ferment de scrupules, de renouveau, d'ardentes controverses au moins aussi aigu que celui qu'introduisent dans le domaine social les reconstruc-teurs de Moscou, tendra-t-il la main au parti réactionnaire et aux groupes réformistes pour la construction d'un Bloc dont naîtraient les plus regrettables confusions ? Toujours est-il que l'appui d'hommes comme Segonzac, Derain, Moreau, Dufresne, Despiau, offert aux clans officiels, serait un désastreux indice de désarroi : qu'ils y envoient plutôt l'équipe de leurs prudents et empressés Jeunes disciples. Ceux-là ne connaissent l'angoisse que des dangers venant de gauche. Besnard, commandeur des Légions d'honneur, leur fait moins peur que Picasso : ils n'ont point tort. Il n'y a pas de pire casse-cou que le génie, l'indépendance intellectuelle.

« Mais s'il faut attendre avec patience, il faut agir impatiemment, et on n'a jamais fait tout son devoir tant qu'on peut encore faire quelque chose. »

Henri BARBUSSE.